

**ZZZVII**

Comment le baron de Munchhausen fut délivré de cette position  
fâcheuse.



L'animal commença à s'agiter à son tour. Rien ne l'incommodait autant que le mouvement rapide et incessant de mes pieds qui battaient les plus beaux entrechats du monde et exécutaient des valse et des écossaises furibondes. Il se mit à crier d'une manière formidable et se dressa tout

droit en se soulevant à demi hors de l'eau. L'équipage d'un bâtiment de commerce italien, qui sortait précisément du port, s'arrêta aussitôt pour considérer ce spectacle étrange et inouï. Il s'arma de crocs et de harpons et attaqua le poisson, qui en peu de minutes fut frappé de mort. Quand on l'eut amené au rivage, j'entendis distinctement les hommes se concerter sur les moyens de le dépecer afin d'obtenir la plus grande quantité d'huile possible. Comme je comprenais parfaitement l'italien, j'entraï dans une grande frayeur, craignant que leurs couteaux et leurs haches ne me dépeçassent en compagnie avec l'animal. C'est pourquoi je me plaçai autant que possible au centre de l'estomac, où il y avait de la place assez pour contenir une demi-douzaine de gaillards comme moi. Car je pensai bien qu'ils commenceraient par entamer les extrémités. Cependant ma crainte se dissipa bientôt, en m'apercevant qu'ils se mettaient à ouvrir le ventre d'abord. Aussi, dès que je vis poindre un peu de lumière, je me mis à leur crier de toute la force de mes poumons combien il m'était agréable de voir ces messieurs et d'être délivré par eux d'une posi-

lion où je n'eusse pas tardé à étouffer comme dans un véritable four.



Il m'est impossible de vous décrire l'étonnement qui se peignit sur toutes les figures au moment où cette voix humaine se fit entendre dans les entrailles du poisson. Cet étonnement fut naturellement

plus grand encore quand ils en virent sortir un homme vivant et nu comme notre premier père avant son péché damnable. Bref, messieurs, je leur racontai toute l'histoire telle que je viens de vous la dire, et ils s'en émerveillèrent tous à mort.

Après que j'eus pris quelques rafraichissements et que je fus redescendu dans la mer pour me laver, je regagnai mes habits que je retrouvai sur le rivage tels que je les y avais laissés. Si je ne me trompe dans mon calcul, j'étais resté pendant environ trois quarts d'heure prisonnier dans l'estomac de ce monstre.





Two for André Van Hapselt.